

Sa vie missionnaire en Inde

Le 2 décembre 1927, sœur Augustine Chatel arrive à la mission de Waltair qui comprend un pensionnat et un orphelinat.

Elle écrit de Waltair le 16 juillet 1928

« Depuis mon arrivée jusqu'au 24 mai, j'ai été plongé dans les études religieuses et profanes (Anglais, Télougou). Après le noviciat canonique, l'étude religieuse a cessé, du moins en grande partie mais il me reste l'étude des langues, qui n'est pas une petite chose pour moi. J'ai dû commencer par l'alphabet, comme quand j'avais sept ans, et c'est bien lentement que j'arrive à lire et à écrire ces nouvelles langues. Puis, ce que je lis et ce que j'écris le plus souvent je n'en connais pas la signification. Et maintenant je vais être envoyée au milieu d'un monde qui ne sait pas un mot français. Il faudra donc parler anglais. Je vous dirais seulement que le 24 mai j'ai eu le bonheur de prononcer mes premiers vœux. Chaînes bien douces que celles qui nous lient à Notre Seigneur. Le même jour, ce bon Maître, toujours délicat pour les siens m'a procuré une double joie. En sortant de la chapelle encore toute émue, je trouve à la porte une pauvre femme portant dans ses bras un petit bébé noir.

Elle venait consulter les sœurs pour son enfant gravement malade. Notre Mère, après l'avoir interrogée jugea à propos de baptiser l'enfant. C'est moi qui fût chargée d'administrer ce sacrement. C'était mon premier baptême. Jugez de ma joie. Comme je l'avais promis à Sœur Marie Joséphine, je lui ai donné le nom de Joseph. A la prochaine occasion, je ne vous oublierai pas, car j'espère désormais compter les baptêmes par douzaine. Nous recommencerons les tournées de villages après les grandes chaleurs. Depuis mon arrivée, il n'a presque rien plu. Tout est brûlé par le soleil, il n'y a que les arbres qui gardent leur verdure. En cette saison nous avons des fruits délicieux, ananas, mangues, papayes etc... Vous aimeriez sans doute que je vous parle du pays de l'Inde. Je le ferai avec plaisir, mais si vous voulez avoir une bonne idée de ce pays et de ses habitants, je vous conseillerai de vous abonner au Missionnaire Indien, dans chaque bulletin, vous trouverez des articles soit de Monseigneur Rossillon, des Révérends Pères Démétraz, Degenève, Vittoz etc, concernant notre mission de Vizag.

Dans cet immense pays de l'Inde, il y a bien des misères. Sur cette masse d'habitants, bien peu sont chrétiens. On ne rencontre que païens, protestants, mahométans. Nous avons presque journellement des mendiants à notre porte. Une pauvre vieille femme de haute caste (une brahmine) mais chrétienne vient très souvent au couvent et y reste même parfois plusieurs jours. Hier, à mon plus grand étonnement, je la vois arrivée avec une

pauvre femme pliée en deux plus âgée qu'elle encore. Jamais je ne l'avais vu si radieuse ; cette personne n'était autre que sa mère. Elle a eut dit-elle, tant de peine de la décider à venir voir les Sœurs, jusqu'ici elle ne voulait pas se faire chrétienne, aujourd'hui elle le désire, elle croit en Dieu, elle aime la Sainte Vierge. Tout près d'ici, se trouve un village chrétien. Les habitants sont très édifiants surtout les hommes. Plusieurs jeunes gens sont des enfants de Marie, qui font très souvent la Sainte Communion. Les jours d'exposition, ils ne manquent jamais leur adoration. Le soir du Jeudi Saint, j'étais vraiment édifiée. Ils sont venus plus de trente adorer le Saint Sacrement de neuf à dix heures. Ils prient à haute voix et chantent des cantiques. J'ai pensé, à ce moment-là que le plus grand nombre de nos bons chrétiens d'Europe n'en faisaient pas autant. Nos petites indiennes sont charmantes. Je les aime beaucoup. Elles appellent les nouvelles sœurs « gota amagarou » neuve sœurs. Elles nous rendent bien des services. La cuisine est faite par ces enfants et un cuisinier. Ils ne sont par exemple pas très délicats, la propreté chez eux n'est pas bien connue. Un jour, que j'étais à Vizag chez nos sœurs qui surveillent à la cuisine des Pères, je voyais deux hommes qui coupaient la viande en petits morceaux. Installés sur une natte par terre, l'un tenait son couteau entre ses doigts de pied et faisait rouler sa viande par le dessus. Ah ! Je vous assure qu'en mission, il ne faut pas être douillet. Les vivres sont très assaisonnés, parfois, il y a de quoi faire pleurer des enfants.

...De tout cœur, je vous embrasse

Sœur Marie de Jésus »

